

16 NOVEMBRE 2022
21ÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

AUSCHWITZ BIRKENAU



SOMMAIRE

Discours du président de la CICAD Laurent Selvi	p.3
Témoignage de Ginette Kolinka, Rescapée d'Auschwitz-Birkenau	p.4-5
2ème Génération : enfants de déportés témoignent	p.6-7
16 novembre 2022, 220 élèves et enseignants se rendent à Auschwitz-Birkenau	p.8-13
Cérémonie de recueillement	p.14-19
Laurence Mottier, Pasteure à l'Eglise Protestante de Genève	p.16-17
Bernard Sonney, Vicaire général du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg	p.17-18
Rav Yaacov Gabay, Rabbin à la Synagogue Hekhal Hanes	p.18-19
Auschwitz II et son musée	p.20-23
Les 4 écoles partenaires	p.24
Remerciements	p.25

Discours de

Laurent Selvi

Président de la CICAD



Dans le silence qui nous entoure nous pouvons entendre le bruit assourdissant des souffrances endurées ici même, par des millions de personnes, victimes de la barbarie méthodique et implacable de la machine à exterminer Nazie.

Et nous, dans le froid, sous la pluie, avec la fatigue d'un voyage débuté avant l'aube, nous savons que nous rentrerons ce soir dans le confort douillet de nos foyers. Nous sommes bien couverts, nous sommes nourris

Je me sens humble. Humble au-delà des mots, face à l'indicible que je peux deviner ici, que je connais de ce lieu, que je reconnais dans chaque recoin de cet enfer crée par l'Homme pour l'extermination d'autres hommes, désignés par le seul fait de leur judaïté.

Ce que nous vivons ici aujourd'hui est un voyage d'étude, un voyage pour la préservation de la Mémoire de ce crime contre l'humanité que fut la Shoah.

Mais nous ne sommes pas dans un simple périple mémoriel dédié à la connaissance du passé, de notre passé commun.

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour protéger l'avenir.

Le protéger du négationnisme qui depuis des décennies vient violer la vérité historique et continue de nos jours à reprendre ses mensonges en utilisant tous les moyens possibles. Des écrits pseudo-scientifiques de David Irving ou Robert Faurisson aux spectacles, aux salles combles de Dieudonné. Il prolifère à mesure que le temps nous éloigne des faits.

Le protéger de la banalisation de la Shoah , de l'utilisation dévoyée des symboles de l'idéologie mortifère des Nazis. Plus insidieux, plus répandu. Cette banalisation qui vient saper par petits gestes aux allures innocentes, la réalité historique, la portée des crimes perpétrés ici, entre autres.

Porter une étoile jaune pour revendiquer le droit de ne pas se faire vacciner, représenter Alain Berset en Hitler, reprendre l'iconographie nazie pour dénoncer de supposés crimes contre la liberté d'opinion. Une succession de petits coups de canifs portés à l'histoire de ces symboles, à leur conséquences meurtrières.

Un négationnisme à bas-bruit, plus accessible, plus subtil, tout aussi écœurant et plus dangereux encore en ce qu'il endort la vigilance par son apparente innocuité.

Alors, si vous êtes ici, si vous avez fait le choix de participer à cette journée d'étude , ce n'est pas seulement pour honorer la mémoire des victimes de la Shoah, c'est pour devenir à votre tour les dépositaires de la Vérité, les gardiens de sa préservation, des citoyens vigilants de ne pas laisser les dérives contemporaines transformer le passé.

Celui qui ne connaît pas l'Histoire est condamné à le répéter.

Aujourd'hui, chers ami(e)s, ensemble, nous avons regardé l'Histoire dans les yeux et nous serons, chacun d'entre nous, conscient de notre responsabilité envers notre avenir, celui de nos sociétés libres et démocratiques, dont nous savons, après cette journée, dans quelle noirceur meurtrière elles peuvent tomber.

Gardiennne de la Mémoire

accompagnent la CICAD dans les écoles

Pour préparer ce voyage d'étude au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, la CICAD organise des séances destinées aux élèves et enseignants de Suisse romande. Cette année, **Ginette Kolinka**, Rescapée d'Auschwitz-Birkenau, s'est associée au programme de la CICAD en allant à la rencontre de plus de **400 élèves et enseignants** pour témoigner de son histoire.

Elle est la sixième d'une famille de sept enfants. Son père, Léon, avait un atelier de confection.

En 1941, les arrestations concernent d'abord les hommes : dans sa famille ce furent le beau-frère et le frère de son père.

En juillet 1942, on les prévient qu'ils vont être tous arrêtés comme communistes. Ils fuient en zone libre. Ginette et deux de ses sœurs font une première tentative d'évasion par Angoulême, elles sont arrêtées et emprisonnées pendant huit jours en attendant la vérification de leurs identités. Libérées, elles retournent à Paris.

En mars 1944, la Gestapo et la Milice viennent arrêter les hommes de la famille, son père, son frère de 12 ans et son neveu de 14 ans sur dénonciation.

Devant les remarques de Ginette, ils l'embarquent aussi. Ils passent par la prison d'Avignon, puis celle des Baumettes à Marseille. Ils seront internés au camp de Drancy.

En avril 1944, ils sont déportés par le convoi 71 en wagons à bestiaux depuis la gare de Bobigny jusqu'à Auschwitz-Birkenau dans le même convoi que Simone Veil et Marceline Marceline Loridan-Ivens. Son père et son frère rejoignent les camions et sont gazés à leur arrivée. Ginette entre dans le camp des femmes. Elle est tatouée, matricule 78 599.

Fin octobre 1944, elle est transférée jusqu'à Bergen-Belsen qui est en pleine anarchie et où la loi du plus fort règne. Elle est sous une tente.

En février 1945, elle se porte volontaire et est envoyée à Raguhn, près de Leipzig. Les conditions matérielles sont un peu moins désastreuses qu'à Bergen-Belsen et elle travaille en usine.

En avril 1945, devant l'approche des armées alliées, elle est transférée pendant 8 jours, par un « train de la mort » jusqu'au camp de Theresienstadt.

" N'oubliez pas que c'est la haine qui conduit au pire "

Ginette Kolinka



Retrouvez l'intégralité du témoignage de Ginette Kolinka sur notre chaîne YouTube @cicadch

Ginette Kolinka

Rescapée d'Auschwitz-Birkenau



2ème Génération

Enfants de déportés témoignent

Dans la continuité du programme 2ème génération : Enfants de Résistants et de nazis témoignent, la CICAD poursuit son travail de Mémoire en proposant de nouveaux témoignages toujours dans le but de palier à la disparition imminente des derniers témoins directs de la Shoah. Après la confrontation des témoignages d'enfants de Résistants déportés et de dirigeants nazis, **la parole aux enfants de victimes juives** était tout aussi nécessaire. Cette nouvelle forme de témoignage permet de perpétuer le travail de transmission de la Mémoire, auprès des jeunes générations, au travers de récits pluriels des enfants. Au regard du témoignage déjà connu des parents, l'enfant devient à son tour, porteur de Mémoire. Il s'approprie le vécu du parent, de sa jeunesse à sa vie après la déportation.

Loin d'être un simple compte-rendu, pendant des mois les participants au nouveau programme de la CICAD, 2ème génération : Enfants de déportés témoignent, se sont appropriés le vécu de leur parent, en effectuant un travail méticuleux de recherches au travers d'archives médiatiques, filmographiques pour pouvoir retranscrire au mieux l'histoire du parent qui a dû subir la déportation au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Evoquer le passé familial, c'est également une façon de s'engager pour lutter contre les dérives dangereuses, la montée des extrêmes et la recrudescence d'actes racistes et antisémites. Témoigner contribue à mettre en exergue la folie des hommes qui a conduit à l'inimaginable, pour que les jeunes générations prennent conscience du danger de l'intolérance.

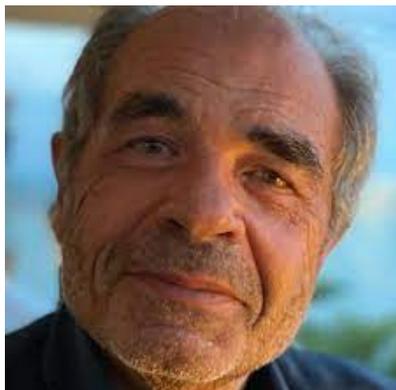


2ÈME GÉNÉRATION
ENFANTS DE RÉSISTANTS DÉPORTÉS
ET DE RESPONSABLES NAZIS
TÉMOIGNENT À GENÈVE

CICAD
PORTEUR DE MÉMOIRE

LE 27 JANVIER 2023
MARQUONS LA JOURNÉE INTERNATIONALE
DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE

Michel Lipszyc



"Je suis né en 1951 à Bruxelles où je réside depuis ma naissance. J'ai grandi dans un environnement juif. J'ai fréquenté l'école juive en maternelle et puis j'ai fait mes études primaires, secondaires et supérieures dans l'école publique. J'ai fréquenté des mouvements de jeunesse juifs et j'ai été actif au sein de la communauté. Aujourd'hui pensionné je me sens le devoir de transmettre l'héritage que m'a laissé mon père : le devoir de mémoire pour les membres de ma famille morts en déportation au seul motif qu'ils étaient juifs.

Né à Lodz (Pologne) en 1927, mon père a vécu à Piotrkow Trybunalski, ville où un tiers de la population était juive.

Il grandi dans une famille religieuse dans laquelle l'éducation et l'étude étaient mis en avant.

A l'âge de 13 ans, en 1939, sa vie a basculé par l'entrée des troupes allemandes en Pologne.

A partir de là, rapidement séparé de toute sa famille (mère, frère, sœur, grands-parents...) il est resté avec son père et a dû affronter le

travail forcé, les brimades, la faim, la peur et le froid jusqu'à la déportation dans les camps de Buchenwald, Nordhausen et Dora.

Début 1945, séparé de son père resté mourant à Buchenwald, il a participé à la Marche de la Mort et a été libéré par les troupes américaines qui lui ont demandé où il voulait aller.

Persuadé de ne plus retrouver personne de sa famille en Pologne, il a demandé de partir en Palestine.

Le hasard de la vie a fait que le train qui devait le conduire à Marseille s'est arrêté à Bruxelles où il s'est arrêté, a commencé à travailler, a rencontré ma mère, s'est marié et je suis né.

Mon père est décédé en janvier 2010 à Bruxelles.

Quelques jours avant sa mort, je l'ai trouvé en pleurs dans son lit. Pourquoi pleures-tu papa lui ai-je demandé. Après beaucoup d'insistance de ma part il m'a dit : « Dans mes rêves je vois des enfants, en rang, marcher dans le noir, sans leurs parents, dans le froid. Il entendait le bruit de leurs pas marcher vers l'infini.

«La vie de mon père et ce qu'il a vécu engage ma responsabilité ; en tant qu'homme je me sens le devoir de transmettre l'histoire de la Shoah pour que le monde sache et n'oublie jamais."

Dania Appel



Fille de Klaus Appel, né à Berlin en 1925, décédé à Genève en 2017. Suite au décès de sa mère, à l'âge de 33 ans, le père de Klaus, dentiste et juif bien inséré dans la société berlinoise, s'est retrouvé seul pour élever ses trois enfants : le frère aîné de Klaus, lui-même et sa petite sœur. Ayant senti la menace, le père a tenté de faire sortir d'Allemagne des devises dans le but de fuir avec sa famille en Hollande. Dénoncé, il a été jeté en prison avant d'être déporté, puis assassiné à Auschwitz. Son fils aîné, ainsi que sa femme, enceinte, ont subi le même sort. Ont suivi également la grand-mère, les oncles et tantes. Seuls Klaus et sa petite sœur, qui se trouvaient alors dans un orphelinat juif, ont pu s'enfuir dans le dernier

« Kindertransport » qui a quitté l'Allemagne 2h avant la déclaration de guerre et la fermeture des frontières. Les Anglais ont ainsi sauvé 10 000 enfants.

Séparé de sa sœur, qui, petite, a été placée dans une famille d'accueil, Klaus s'est débrouillé, avec d'autres amis réfugiés, pour survivre, et « grandir ».

16 novembre 2022

220 élèves et enseignants se rendent au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau

C'est à 5h00 du matin à l'aéroport de Genève-Cointrin que démarre cette journée d'étude à Auschwitz pour les participants, élèves, enseignants et particuliers.

Dès l'arrivée à l'aéroport de Katowice en Pologne, tous se dirigent vers les bus en direction de Birkenau.

Durant le trajet, certains ont la chance d'écouter les témoignages de **Dania Appel** ou de **Michel Lypsic**, deux enfants de déportés pendant que d'autres ont l'occasion de visionner le film "**L'industrie de la haine**".

Ce film décrit la montée du nazisme en Europe avec l'ensemble des lois promulguées contre les Juifs et la mise en place de la solution finale voulue par les nazis avec pour seul et unique but d'exterminer la totalité des Juifs.

Un documentaire essentiel qui permet aux participants de comprendre le processus de déshumanisation instauré durant la Seconde Guerre mondiale et le vécu concentrationnaire de ces millions d'hommes et de femmes qui furent déportés à Auschwitz.



Auschwitz-Birkenau

1re partie de la journée d'étude

Auschwitz II - Birkenau fut construit en 1941 à 3 kilomètres de la ville d'Oświęcim, ce camp comptait plus de 90 000 prisonniers en 1944. C'est ici que les nazis installèrent les plus grandes chambres à gaz de toute l'Europe occupée. Le camp de Birkenau, à l'origine, destiné aux prisonniers soviétiques durant la guerre, devient un camp d'extermination massive de Juifs à partir de mars 1942.

Dès l'arrivée à l'aéroport de Katowice en Pologne, tous se dirigent vers les bus en direction de Birkenau.

Une fois à l'intérieur du camp, les participants découvrent le quai de déchargement où les nazis procédaient à la sélection des Juifs dès leur arrivée après avoir été transportés dans les wagons à bestiaux. Entre 1941 et 1945, plus de 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants meurent à Auschwitz, dont 900 000 immédiatement à la sortie des trains qui les transportaient. 90% de ces personnes étaient juives. Pour ceux qui survivaient après plusieurs jours dans ces wagons dans des conditions inhumaines, les nazis opéraient une sélection parmi les nouveaux arrivants. Les "faibles" étaient alors séparés des "adultes" (à partir de 15 ans).

On observe déjà les visages des étudiants se fermer de consternation, troublés face à tant d'atrocités.



les groupes se dirigent ensuite vers les baraquements les plus rudimentaires (300 au total et la plupart en bois). Les guides expliquent alors les conditions de vie inhumaines des déportés : la faim, le froid, les maladies ou le manque d'hygiène font partie de leur quotidien.

Le parcours se poursuit vers le sanatorium destiné à désinfecter les nouveaux venus. Rasés, tatoués et dépossédés de tous leurs biens, leurs valises et affaires personnelles étaient emmenées à la section "Kanada". Là-bas, les affaires étaient triées pour récupérer tous les objets de valeur.

Les survivants de ce premier tri étaient ensuite répartis en groupe de travail. Ceux jugés inaptes (femmes, enfants et personnes âgées), étaient amenés directement vers les chambres à gaz.

Aujourd'hui il ne reste plus que les ruines dynamitées par les SS avant l'arrivée des Soviétiques pour effacer toute trace du procédé d'extermination.



1



2



3



4



5



6

1. Les participants se réunissent avec leur guide devant la zone des baraquements en bois.

2. Route conduisant aux chambres à gaz IV et V.

3. Les toilettes des prisonniers : un banc rudimentaire, percé de 58 trous. Pas d'intimité, un lieu facilitant la contagion de toutes les maladies qui faisaient des ravages dans le camp.

4. L'un des baraquements de bois pouvait héberger jusqu'à 700 détenus à la fois, avec 4 personnes à chaque étage d'un châlit comme celui-ci.

5. Les groupes découvrent l'un des wagons à bestiaux dans lesquels les déportés étaient transportés. Beaucoup d'entre eux mouraient durant le transport où les conditions étaient insoutenables.

6. Les ruines d'une chambre à gaz dynamitée par le SS.



7



8



9



10



11



12

7. Le sanatorium où l'on "désinfectait" les déportés.

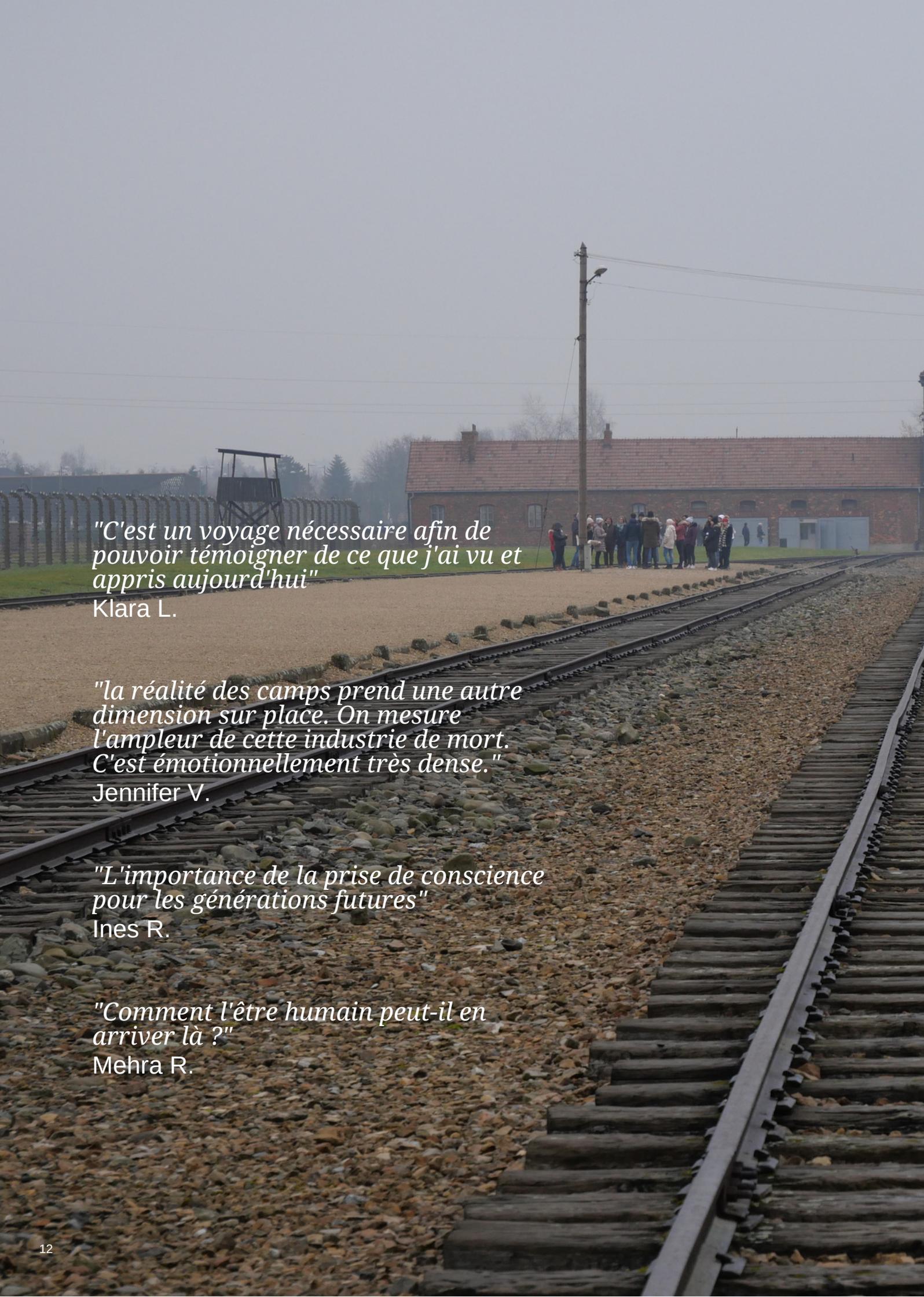
8. Objets et photos laissés par des déportés.

9. Les douches de désinfection pour les vêtements.

10. Plusieurs centaines de photos de familles juives.

11. L'un des étangs où furent déposés les cendres des personnes gazées par milliers.

12. De rares photos montrant le rôle de certains prisonniers juifs appelés les Sonderkommandos forcés de travailler pour les nazis au processus de la "Solution finale".



*"C'est un voyage nécessaire afin de
pouvoir témoigner de ce que j'ai vu et
appris aujourd'hui"*

Klara L.

*"la réalité des camps prend une autre
dimension sur place. On mesure
l'ampleur de cette industrie de mort.
C'est émotionnellement très dense."*

Jennifer V.

*"L'importance de la prise de conscience
pour les générations futures"*

Ines R.

*"Comment l'être humain peut-il en
arriver là ?"*

Mehra R.



"Bouleversant"
Benjamin D.

"Une atmosphère pesante"
Sacha B.

*"Voir le camp en vrai m'a laissé sans
voix. Cette journée est une expérience
dont je me souviendrai"*
Elie A.

*"Une journée forte en émotion qu'on ne
pourra jamais oublier"*
Jordan A.

Cérémonie de recueillement



"Touchante et nécessaire"
Axelle H.

*"L'intervention du rabbin était
excellente et belle"*
Marie-Danielle M.

*"La prise de parole de chacun était
très utile"*
Victoria R.



"Émouvant"
Nicole V.

"Un moment très beau. Cette commémoration des victimes est importante, ils méritent notre respect, notre silence. Le kaddish était très beau"
Chloé D.

"Un message d'unité et de fraternité"
Hiyow G.

Laurence Mottier, Pasteure à l'Eglise Protestante de Genève

*Je connais l'enfer d'un peuple
Nuit des sphères nuit totale
Je connais le temps de l'éclipse de Dieu
Eclipse de Dieu de tous les mondes (1946)*

C'est avec les paroles d'Aaron Zeitlin poète yiddish de Biélorussie, écrites en 1946, que j'ouvre mon temps de parole en ce lieu honorant la mémoire des disparus.

Les Églises protestantes n'ont pas su ni voulu voir l'immensité et la gravité du massacre perpétré contre les personnes juives vivant en Europe ; ni voir, ni dénoncer, ni s'opposer à la destruction industrielle de millions de vies humaines, des hommes, des femmes et des enfants.

Silence complice, indifférence, antisémitisme avoué ou sourd, soumission servile ou compromission devant Hitler, son idéologie, sa puissance armée et policière.

Et plus fondamentalement, je relève une pensée antijuïvaïque qui court et rampe à travers toute l'histoire du christianisme.

Dans l'emprise totalitaire antisémite et antihumaine de cette époque, je citerai deux initiatives collectives, qui ont fait lever une conscience et une résistance face à l'oppression.

A Barmen en 1934, quelques protestants allemands, Karl Barth, Rudolf Bultmann, Dietrich Bonhoeffer, se réunissent en synode clandestin et s'opposent théologiquement à la visée totalitaire du régime hitlérien, en refusant de prêter allégeance au Führer ; cependant ils ne dénoncent pas la visée antisémite et raciste d'un tel régime.

La déclaration de Barmen, diffusée dans toutes les Églises protestantes d'Europe, sera reprise par des protestants français réunis à Poymérol en 1941 et 1942 autour



de Madeleine Barot, Suzanne de Diétrich et Georges Casalis, qui en appellent à la résistance spirituelle, au refus de collaborer et à la protestation contre le statut des juifs, entraînant leur persécution et leur élimination.

Une résistance donc, qui se conjugue avec désobéissance civile et sauvetage des personnes juives persécutées. Ce que les Églises protestantes, avec bien d'autres groupes de résistants, organisent de manière consciente et décisive, mais fort tardivement.

Tous ces faits peuvent paraître de l'histoire ancienne ; pourtant la défense des droits humains, des persécutés et naufragés en Méditerranée, le refus de toute pensée et de tout acte antisémite et raciste, cela reste d'actualité, notre actualité.

Ce lieu de mémoire se dresse contre l'oubli, l'amnésie, qui est si tentante à nos esprits, si facile à réaliser, si confortable.

Il n'est pas possible de défaire ce qui a été fait. Ni de ramener à la vie les existences anéanties, ni de regagner l'avenir qui a été volé, avant même de naître. Ce lieu de mémoire se dresse également comme une question insistante et douloureuse, une béance jamais refermée devant l'absolu du mal commis par des humains contre

d'autres être humains, un mal fondé sur une justification idéologique.

Après la guerre, en 1947, une conférence se tient en Suisse à Seelisberg, réunissant des juifs, des protestants et des catholiques et autour de Jules Isaac, ils déconstruisent la pensée chrétienne qui a permis et justifié l'antisémitisme et les persécutions séculaires contre les personnes juives en Europe, aboutissant à la Shoah. En l'an 2022, je dois dire que les 10 thèses retenues à Seelisberg demandent encore à être actualisées et appliquées de manière consciente et décisive par les Églises chrétiennes.

Comme pasteur et comme protestante, je recueille aujourd'hui les paroles des poètes yiddish et leurs mots montent en moi comme une prière :

Isaïe Spiegel écrit dans le ghetto de Lodz en 1943 :

*Je sais la mort de toutes les morts
Comme je sais l'envol de l'oiseau à l'aube
Je vois en chaque table
L'arbre sec de la potence*

*Je sais la douleur de toutes les douleurs
La nuit qui descend sur nous avec sa lame rouge
Dans le chant des synagogues brûlées
résonne*

Le chant de toutes nos morts

*Je sais la route de tous les abîmes
La marche aux psaumes de tous nos aïeux
Sur les chemins d'errance je me planterai
Un mur – pour les générations futures –
muet témoin*

*Témoin d'un peuple à jamais tranché
Témoin d'une flamme à jamais éteinte
O donne-moi de nouveau une mort paisible
Dans le silence d'une terre paisible et verte.*

Bernard Sonney, Vicaire général du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Les atrocités commises ici nous imposent le silence. Mais garder le silence, n'est-ce pas nous exposer - peu à peu – à l'oubli ?

Je me risque à prononcer un mot, à l'adresser à tous les responsables des synagogues de France : Merci ! Oui, merci d'avoir commémoré les 80 ans des rafles du Vél'd'Hiv avec la lecture de la lettre de Mgr Jules Saliège archevêque de Toulouse au moment de l'Occupation !

Jules Saliège a protesté publiquement dans une lettre lue le 13 août 1942 dans toutes les églises de son diocèse. Cette lettre dénonce les rafles du Vél'd'Hiv et toutes les horreurs que nous connaissons. Relayée par la BBC et le New York Times, elle a eu un retentissement international. Entendons-nous bien ! Je ne cherche pas à redorer le blason de l'Eglise. A la suite de l'intervention de Jules Saliège, quatre évêques ont réagi, les évêques de Montauban, Lyon, Marseille et Albi. Donc cinq évêque sur les cents que compte la France. Pas de quoi pavoiser !

Mais un détail me tient à cœur. Le savez-vous ? Jules Saliège, le lanceur d'alerte, est un homme handicapé.



Rav Yaacov Gabay, Rabbin à la Synagogue Hekhal Haness

Il souffre d'une paralysie du bulbe rachidien qui l'empêche de s'exprimer distinctement. Ainsi, celui qui ne peut presque plus parler est le premier à briser le silence de la honte. Voilà qui nous incite à ne pas douter des possibilités qui s'offrent à nous aujourd'hui ! À ne céder ni à l'aveuglement, ni à l'indifférence, ni à l'inertie !

La barbarie, les crimes de masse sont d'actualité. Ce matin, nous rendons témoignage ici à toutes les personnes que l'on a dépouillées de l'humanité pour les exterminer... si nous nous souvenons qu'en nous, en chacune, chacun, le meilleur côtoie le pire. D'où l'urgence de résister aux influences néfastes, aux mensonges et à toute forme de manipulation... et de promouvoir – encore, toujours et parfois malgré tout... - la démocratie.

L'historien Jacques Semelin dit : « Les pouvoirs qui prennent la direction des crimes de masse se nourrissent du manque de fermeté des puissances du moment. »

Dire cela ici ressemble peut-être à du bavardage dans un sanctuaire. Il n'en demeure pas moins que nous sommes ici parce que la lucidité et la fermeté ont manqué.

Que le silence, qui finit toujours par l'emporter, soit celui de la paix intérieure de celles et ceux qui se souviennent, demeurent vigilants, actifs... et croient, malgré tout, à la vie !

Le souvenir est en général associé au passé. On se rappelle notre Histoire. On se souvient.

Dans le premier Livre, la Genèse, il y a, à trois reprises le mot « souvenir ». La première fois, Dieu se souvient d'avoir sauvé Noé dans son Arche du déluge. La deuxième fois, Dieu se souvient des mérites d'Abraham à Sodome qu'il a sauvé de la destruction. La troisième fois, Dieu se souvient de Rachel, notre Matriarche, qui a eu ensuite un enfant. Ces trois exemples de souvenirs ne sont pas liés au passé. Ils sont liés à l'avenir, le futur et l'espoir. Avec un regard en avant. On ne doit jamais oublier le passé, mais on ne peut le changer.

Aujourd'hui personne ne peut dire que l'Holocauste est simplement un fait historique qui appartient aux livres d'Histoire. Malheureusement, dans un mode rempli de haine et de violence, se souvenir de l'Holocauste est un devoir pour avancer. Nous devons essayer de créer des liens de fraternité, car la fraternité amène l'espoir, notre arme contre la haine. Le Mal arrive quand l'Homme laisse le Mal arriver. Notre meilleure défense est de se souvenir jusqu'où cette haine peut nous amener. On prie pour la force et le courage de faire en sorte que jamais plus ça ne se reproduira.



Une dernière pensée du Livre de la Genèse, lorsque Dieu créer l'être humain à son image. Lorsque l'on regarde une autre personne, on peut voir y voir une trace de Dieu. Cela peut être une personne totalement différente de nous, mais l'on doit toujours essayer de trouver cette trace de Dieu chez l'autre. Dieu nous aide. Nous sommes tous rassemblés pour cette journée difficile.

C'est ma première fois dans ce lieu et je suis sidéré d'émotion. Malgré tout, cela me donne du courage lorsque je vois qu'il y a des personnes qui sont venues volontairement. Je remercie la CICAD pour avoir organisé cette journée d'étude. En regardant aujourd'hui le passé, cela donne de l'espoir d'un futur meilleur.



Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD.



De gauche à droite : Bernard Sonney, Vicaire général du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Rav Yaacov Gabay, Rabbin à la Synagogue Hekhal Haness, Laurence Mottier, Pasteure à l'Eglise Protestante de Genève et Laurent Selvi, Président de la CICAD.

Auschwitz II et son musée



En passant le portail en fer forgé tristement célèbre "Arbeit Macht Frei" ("Le travail rend libre"), les participants découvrent le camp d'Auschwitz I.

La découverte de quelques-uns des trente blocs du camp de concentration se poursuit. Confrontés au quotidien des déportés, certaines pièces sont plus difficiles à voir que d'autres notamment lorsqu'il s'agit d'effets personnels. Un triste aperçu des objets restés dans le camp comme des chaussures ou des lunettes entassées par milliers.

D'autres pièces rappellent le procédé d'extermination conçu par les nazis comme le tas de boîtes vides de Zyklon B ou de cheveux de victimes utilisés par les industries allemandes. Une forte émotion envahit chacun devant tant d'atrocité. Dans un autre bloc, des dizaines de photos en noir et blanc de déportés avec leur date d'arrivée dans le camp et celle de leur décès,

souvent à quelques mois d'intervalle, révèlent l'horreur du procédé d'extermination. Le parcours continue par le visionnage de films de propagande nazie, l'explication du procédé d'extermination de millions de Juifs en Europe et des cartographies du IIIe Reich qui provoquent un sentiment de malaise de plus en plus palpable au fur et à mesure de cette visite.





1



2



3



4



5



6

1. Les groupes se rendent dans les blocs du camp aujourd'hui transformés en Musée.

2. Le livre des noms des déportés à Auschwitz regroupés tel une encyclopédie.

3. Des centaines de valises récupérées par les nazis.

4. des boîtes vides de Zyklon B, le pesticide à base d'acide cyanhydrique, gaz mortel utilisé par les nazis.

5. Salle des photos des déportés avec leur date d'arrivée au camp et celle de leur mort.

6. Les fours crématoires.





Partenaires depuis plusieurs années

4 écoles associées

Depuis 2001, le nombre de demandes de participation d'enseignants et d'élèves n'a cessé de s'accroître.

Vingt et un ans après, ce sont des enseignants des six cantons romands et des élèves issus de quatre écoles partenaires qui s'associent à ce programme visant à perpétuer et entretenir la Mémoire de la Shoah.

Pour cette 21ème journée d'étude, quatre écoles étaient présentes; l'Ecole Moser, l'Ecole Internationale, l'Institut Florimont et le Collège du Léman.



Remerciements

La CICAD tient à adresser toute sa gratitude aux personnes dont l'indispensable soutien a permis à l'organisation de ce programme.

Alain Bruno Lévy, Président d'honneur de la CICAD
Dan Robert Meyer
Nora et Ygal Rabinovici
Mehra & David Rimer

sans oublier les soutiens qui ont souhaité rester anonymes

Impressum

Coordination
Johanne Gurfinkiel

**Rédaction, mise en page,
photos**
Line Behr

Crédit photos
CICAD



Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation
Case postale 3011 - 1211 Genève 3
Tél. 022 321 48 78 - Fax : 022 321 55 28 - cicad@cicad.ch
www.cicad.ch